

436. Londres, Dimanche 11 oct. 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Une occasion par Calais. J'aime à vous donner ces plaisirs inattendus.

Jusqu'à ce que viennent les plaisirs attendus, tous les jours à heures fixes. C'est un grand bonheur et une vive préoccupation que la place à trouver, dans une vie politique.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 572/256

Information générales

Langue Français

Cote 1262, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription436. Londres, Dimanche 11 octobre 1840

5 heures

Une occasion pour Calais. J'aime à vous donner ces plaisirs inattendus. Jusqu'à ce que viennent les plaisirs attendus, tous les jours à heure fixe. C'est un grand bonheur et une vive préoccupation que la place à trouver dans une vie politique très pleine, pour une autre vie bien plus profonde et plus douce. J'y pense beaucoup. Je suis très inquiet surtout du dedans. Je vois recommencer 1831 terrible époque où il a fallu une énorme dépense de jugement, de talent, de courage. M. Périer est mort à la peine. Je lis les journaux avec grand soin le National, le Courrier, le Siècle ; la fièvre révolutionnaire et la complaisance révolutionnaire. Je connais tout cela. Ce sont de vieux revenants mais toujours bien redoutables. Rien ne meurt en ce monde, que les personnes. Quand un grand mal a éclaté, quand un grand combat a commencé, il recommence tous les matins, pendant un siècle, comme le soleil se lève. On croit le soir qu'on pourra se reposer. Il faut être en armes, et rentrer en lutte le lendemain. Je crains la fatigue de beaucoup de vieux soldats.

La note que j'ai remis hier produit ici, un effet de conciliation. Le Cabinet en a été très content. Lord Palmerston est retourné le soir à Penshanger. Il en revient demain, à ce qu'on m'assure. Je viens de voir le baron de Capellen, arrivé ce matin. J'ai fait vos amitiés à Dedel. Il n'y avait pas hier assez de soins, assez de grâces pour moi, chez M. de Brünnow. Il m'a fallu choisir mes compagnons de Whist, un à un. Il ne voulait me donner personne que sûr de me plaire. Mad. de Brünnow en grands frais d'esprit. Mad. Kreptowitch est venue se tenir debout un quart d'heure, à côté de ma chaise, pour me porter bonheur. Rien que le monde diplomatique.

Si ce monde là avait vu en moi, il m'aurait trouvé bien loin de lui. Une pensée ne m'a pas quitte, pas un instant, dans cette maison ; une pensée pleine de tendresse et de tristesse, et de regret, et de désir. Ah, que de temps perdu dans la vie ! J'ai engagé M. de Brünnow à mes mardi et vendredi. J'y engagerai M. Kreptowitch, M. de Brünnow. recevra tour les samedi. L'heure me presse. Je vous quitte Adieu. Adieu. Sans fin d'ici à trois semaines.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 436. Londres, Dimanche 11 oct. 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/510>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 11 oct. 1840

Heure5 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

de vous quitter,
S. à T.

636

Londres - Dimanche 11 Octobre 1840
5 heures.

Une occasion pour saluer
l'ame à vous donner les plaisirs inat-
tendus. Jusqu'à ce que viennent les
plaisirs attendus, tous le jours, à
heure fixe. C'est un grand bonheur et
une vive préoccupation que la place
à trouver, dans une vie politiques
très-pleine, pour une autre vie bien
plus profonde et plus douce. J'y
pense beaucoup.

Je suis très inquiet, surtout du
dernier de ces récurrences 1840.
Telle époque, où il a fallu une
énorme dépense de jugement, de
talent, de courage. Je pense en
masse à la prison.

Je lis les journaux avec grande soin
le National, le Courrier, le Siècle ;
la presse abolitionniste et la

l'opposition révolutionnaire. Je connais tout cela. Ce sont de vieux renards mais toujours bien redoutables. Ainsi je suis en ce monde, que les personnes que l'on grand mal à décrire, qu'elles me voulaient me faire faire un grand combat à communiquer, il communique tous les matins, pendant un siècle, comme le soleil va faire. On croit le Sois qu'en pouvait se déposer. Il faut être un renard et rentrer en lutte le lendemain. Je connais la fatigue de beaucoup de vieux soldats.

La note que j'ai envoyée hier produit ici un effet de conciliation. Le cabinet en a été très content. Lord Palmerston est retourné le Sois regard, et de à Pushtchoung. Il en revient dimanche, jusqu'à ce qu'en m'assure.

Je viens de voir le baron de Lapillonn, arrivé ce matin. Il a fait une conférence à Del.

Il n'y avait assez de place Brumaire. Il fut de ma place en grande partie de la venne de l'heure, à table des petits boutiques diplomatiques. Vu en mai, il loint de lui.

qu'ille, par un maidan, j'en ai l'endroit, et Lord Palmerston est resté le Sois regard, et de à Pushtchoung. Il en revient dimanche, jusqu'à ce qu'en m'assure.

J'ai envoyé maudi ce Mme Kropotkine, sur les îles

Le dimanche. Il n'y avoit pas hie auz de bonnes
villes romaines avec de graces pour moi chez M. de
Stobbes. Rien Brummere. Il m'a fallu choisir entre
que le personnel compagnon de ville un i un. Il
est lequel quand me voulut me donner personne j'eus
commencé, il fut de ma plaisir. Mais M. de Brummere
dix, pendant un grandes froid d'espri. Mais Kropfowitch
soit de l'autre. Ce venus se leua debout un quart
jouvent le
du matin et
d'heure, à côte de ma chaise, pour me
porter boutons. Rien que le monde
diplomatique. Si ce monde là avoit
vu en moi il m'auroit trouve bien
loin de lui, une partie ne m'a pas
trouver rien qu'il, pas un instant, dans cette
et civilisation, mais dans une partie pleine des
re, toutefois. Tendresse, et de bonté, et des
re, sans le faire regret, et de désir. Ah, que de bon
couvert devant, pris dans la vie !

J'ai engagé M. de Brummere à mes
le bas de
mardi et Vendredi. Il s'engagerai
entre. Il s'agit de Kropfowitch. Il le levoit
vers les Samedis.

436

Lond

à l'heure ma preste, de vous quitter,
Athen, Athen, sans fin dire à moi
d'adieu.



J'aime à vous
monter. J'ay
plaisir attend
bonne figure. C'e
tait une très grande
à trouver, dan
très-plain, po
plus profonde
peut beaucoup

de suis le
de dans. Je voi
sorribble époque
énorme asper
tation, de con
moy à la pe
je li la joi
le national, I
la pire vio

358 *Saint-Dizier 10 Sept 1830*
J. Lien.

Mon occasion pour écrire.
J'aurai 2 mois devant moi plusieurs semaines de
peu d'attention, tout le jour, et
beaucoup plus l'est en grande partie et
une très préoccupation pour la place
à tenir, dans une vie politiques
qui plaira, pour un autre qui sera
plus profonde et plus forte. J'y
peux débarquer.

J'en suis toujours éloigné, mais
dès que je suis à nouveau à Paris,
j'oublierai presque ce qu'il a fallu faire
pour assurer la permanence de
toute la cause. Le Rôle est
aussi à la place.

Le Rôle va prendre une position
très définitive, le moment le mieux
est passé, mais il n'

CD

complètement déterminé, il va venir. Il y a
des voies de faire, comme avec le pro-
chain temps les révoltes des Ré-
publiques, mais ce n'est pas que le temps
épuise ou prend mal à l'aise, mais au contraire
au contraire il commence à se faire
comme tous les autres, perdant à force de
se faire, comme il est fait, tout
ce qu'il a de bonnes idées.
Il faut le faire, mais ce n'est pas
qu'il faille faire tout le temps, mais
cette fois il faut faire tout le temps
et faire la lutte de l'opposition au
plus fort.

La note que j'ai écrite, pour
l'heure, est une offre de collaboration, mais
je veux que ce soit une volonté, une
volonté de l'opposition et non pas de
l'opposition et de l'autre, mais de
l'autre et de l'autre. Il me semble donc que dans
ce cas, il n'y a rien de mal.

Le rôle de ma librairie de
capitaine, avec le matin, il faut
être aussi à ce que

CD

rire. Je connais
votre caractère
assez de près pour dire que M. le
Baron. Rien
que le personnel
et le quatuor
commun, il
est à la fois
grave et
gaie. Le
couple de
l'heure, à côté de ma chaise, pour me
partir tout de suite. Ainsi que le monde
diplomatique. Si ce monde là avait
été au moins si malveillant contre lui
loin de lui. Une poésie ne m'a pas
quitté, par un instant, dans cette
conciliation, mais dans une poésie pleine des
re, content. Tristesse, et de tristesse, et des
re, content. Cela fait regret, et de désirs. Ah, que de bonnes
coûteuses demandes, j'aurai dans la vie !

Le baron de
Brumaire. Il a fait

Il n'y avait pas bien assez de temps,
assez de grâce pour faire chez M. le
Baron. Il m'a fallu choisir une
compagnie de vingt et un. Il
me voulait me donner personne que
lui de ma plaisir. Mme de Brumaire
est en grande fraîcheur. Mme Kropotkina
est venue de toute débordante gaieté
porter les
coups de
l'heure, à côté de ma chaise, pour me
partir tout de suite. Ainsi que le monde
diplomatique. Si ce monde là avait
été au moins si malveillant contre lui
loin de lui. Une poésie ne m'a pas
quitté, par un instant, dans cette
conciliation, mais dans une poésie pleine des
re, content. Tristesse, et de tristesse, et des
re, content. Cela fait regret, et de désirs. Ah, que de bonnes
coûteuses demandes, j'aurai dans la vie !

J'ai engagé Mme de Brumaire à me
lancer le
mardi, ce Vendredi. J'y engagerai
Mme Kropotkina. Mme de Brumaire
le Samedi.

L'heure me presse, je vous quitter,
Athen, Athen, sans fin Vrai à moi
demain...
S.

436

André

J'aime à vous d-
évoiler. Jusqu'à
plaisir attendre
heure fixe. C'est
une vive passion
à trouver, dans
très plaisir, pour
plus profonds et
peus beaucoup.

Je suis très
désormais. Je vais
sensible époque,
énorme dépense
tâches de coura-
geux à la peine
de la la joute
le National, le
la fièvre mortelle